

La Laisinette-dessous

Un bon kilomètre et demi après chez Cornet, direction plein sud sur un chemin qui ne demanderait qu'à être un peu entretenu, les nids de poules sont nombreux, à main droite, vous découvrez la Laisinette-dessous. Ce n'est pas ici un alpage, mais une ancienne ferme, celle-ci apparemment délaissée depuis quelques décennies. Les champs de proximité, côté ouest, sont en une pente qui s'accroît plus à mesure que l'on monte. Ils sont cependant de toute beauté et devaient autrefois, ou même encore aujourd'hui, produire un fourrage de qualité. Mais il semble que l'on ne fait plus que les pâturer. Pas une pierre sur ce beau territoire, une fois de plus amené à cet état de perfection par des hommes durs à la tâche qui, il y a des siècles, gagnaient du pâturable, et même du labourable, sur la forêt jugée bien trop vaste, et alors même que l'on avait besoin de plus de surface. Car il ne fait aucun doute qu'alors la population s'était multipliée et qu'il fallait trouver de la nourriture pour chacun par tous les moyens possibles.

Nous garons notre voiture à proximité de la maison. Un chien, près d'une voiture, nous aboie avec un manque évident de conviction. Là-bas, de l'autre côté du vallon, au pied des forêts, un tracteur débarde, tandis qu'à proximité même du chemin des tas s'entassent, nombreux.

Nous effectuons notre reconnaissance d'une ferme certes vétuste et qui mériterait quelques soins, mais fort sympathique dans son aspect général, loin de ces bâtisses secondaires que parfois l'on bichonne tant qu'elles en ont perdu leur âme.

Nous effectuons le tour complet de cette ancienne ferme, admirant encore une fois sur son arrière déjà en pente, la magnificence de ces champs, un tout beau domaine. Un vieux char à échelles demeure à l'arrière, qui, vraisemblablement, ne fera pas une seconde carrière.

Arrivés près du clédar qui nous permet de retrouver le chemin, le propriétaire, venu du bord du bois, s'est approché, qui s'enquiert de notre curiosité. Nous lui expliquons notre démarche, prendre connaissance des lieux où venaient en amodiation la famille Rochat de l'Épine-dessus et du Moulin, aux Charbonnières. Il ne connaît pas, n'a pas souvenir même de cet épisode, mais précise que ce ne peut être qu'à la Laisinette-dessus. Nous prenons bonne note.

Le propriétaire des lieux, qui est d'une ferme proche de la source du Doubs, est ultra pressé, à cause qu'il doit débarquer dans les hauts avec ce qui peut être son fils venu le rejoindre en tracteur, et qu'en plus il a un enterrement pour l'après-midi. Autrement il ne serait pas opposé à nous fournir tous les renseignements nécessaires à notre enquête. A suivre.

- Depuis combien de temps la ferme n'est-elle plus habitée ? lui demandons-nous ?

Chose curieuse, il n'en sait trop rien. Juste peut-il nous dire qu'un grand-père ou arrière-grand-père, ou encore arrière-arrière-grand-père, est mort dans la

maison en 1850, au mois de février. Preuve que celle-ci alors était habitée toute l'année. Mais qu'en fut-il de la suite. Nous ne le saurons probablement jamais.

Ce qui fait que nous quittons ce franc-comtois de bonne souche, typé et estampillé on ne saurait mieux, pour nous en aller vers cette Laisinette-dessus tant attendue.



Pignon sud et façade du levant. Chose fréquente, il y aura toujours une machine ou un char agricole pour vous empêcher de faire une photo convenable. Néanmoins belles lignes générales de l'édifice qui connut sa pleine vie il y a de nombreuses décennies déjà.





La poésie éternelle d'une porte de grange, et celle plus émouvante encore de la grange elle-même, témoin d'intenses activités champêtres, des plus plaisantes aux plus astreignantes. Ici deux écuries apparemment, de chaque côté du pont de grange, et deux solins de part et d'autre.



Porte de l'écurie. Vu la propreté des lieux, il apparaît que les bêtes doivent sortir sur l'arrière de la ferme pour gagner directement les pâtures. La croix protège et situe la région en pays catholique.



Les Laisinettes-dessous ne sont décidément pas sans charme, même avec le soleil en face !





Des champs splendides, avec le pierrier, autrement dit murger, selon le termes local, qui avait permis aux habitants du coin d'entasser à proximité les pierres sorties du terrain année après année, au fur et à mesure qu'elles repoussent !





Un ancien char, à pont plus qu'à échelles, qui à coup sûr ne resservira plus ! Objet de musée !

Notes complémentaires.

Il faut en revenir ici au texte de Mme Annette Dépraz « En passant les Laisinettes », Le Pèlerin, 1987, pour comprendre la complexité de l'occupation des alpages de cette région par la famille Rochat de l'Épine-dessous et du Moulin.

Aussi d'après ce texte il semble que la Laisinette-dessous s'appelait la Laisinette Thiébaud, tandis que la Laisinette-dessus se nommait la Laisinette-Vuillet.

Quant à la Bien Aimée, elle ne figure sur aucune carte. Est-ce seulement le nom de la Laisinette-dessus et que dame Annette Dépraz se mélange un peu les pinceaux ?

Car voyez, une première fois elle dit qu'il y avait six poses de champs à fener toutes les années à la Bien-Aimée, et une seconde fois, elle déclame que les champs de la Laisinette-Vuillet joignaient ceux de la Laisinette-Thiébaud. Or, si l'on regarde la carte fédérale de la Suisse au 1 :25 000, Le Sentier, édition de 2000, on constate que réellement il se trouve des champs de la Laisinette-dessus

placés dans le haut du domaine de la Laisinette-dessous, avec une limite qui passe approximativement à mi-pente.

La Bien-Aimée, à notre avis, ne saurait donc qu'être la Laisinette-dessus. Et pourquoi ce nom, y étaient-ils donc si heureux ? Quoiqu'il en soit il sera nécessaire, pour notre prochaine étude sur la Laisinette dite Vuillet, soit dessus, de reporter l'entier du texte de Madame Dépraz qui fait état de toute la région.

- Tu avais raconté une fois, il y avait eu de la neige et les vaches étaient enfermées...

On avait donc trois montagnes, La Laisinette, le chalet voisin, c'était la Bien-Aimée ; avec ce chalet de la Bien-Aimée, il y avait six poses de champs que l'on allait fener toutes les années.

Dans le vallon... je vous ai montré, Jean, où il y avait la bifurcation pour aller sur les Roches.

- Oui, chez Cornet.

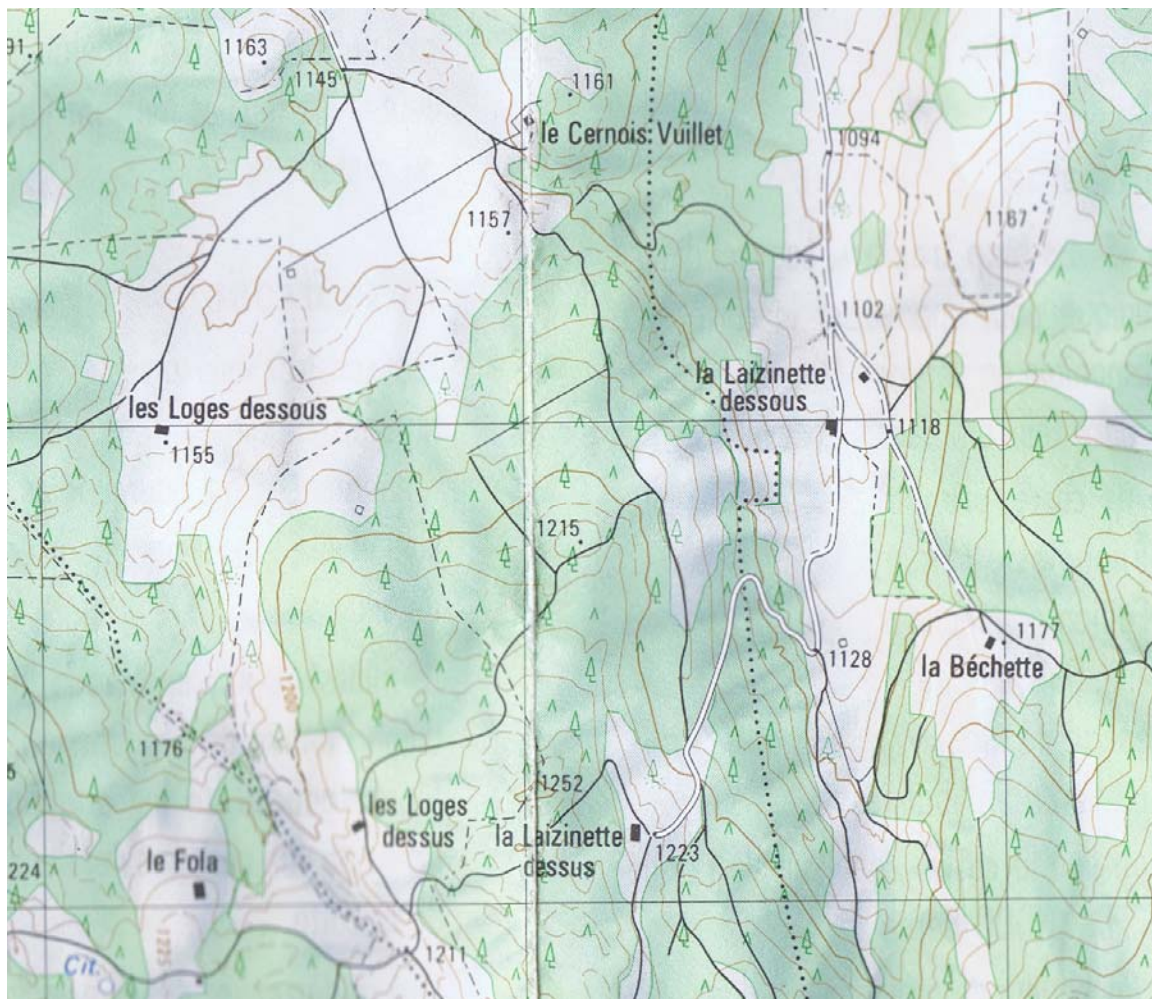
C'était la tante Ballon, c'était là la Laisinette Thiébaud. Nous, c'était la Laisinette Vuillet. La Laisinette Thiébaud, c'était une ferme qui ne se fermait pas de toute l'année. Ils avaient là-bas une vingtaine de poses de champs, et puis les champs que l'on fenait jointaient ceux-là. Quand on avait fini de fener aux Charbonnières, on allait fener à la montagne. Une affaire d'une semaine quand il faisait beau temps. Et puis en automne tout le bétail qui était loué étant descendu, alors le grand-père restait avec Jules-Pierre à la Bien-Aimée avec notre bétail où ils fabriquaient des vacherins. Quand l'automne était beau, l'herbe poussait encore. Ils pouvaient pâturer encore tout le mois d'octobre. Ils pouvaient rester encore tout le mois de novembre pour manger le foin. C'était un revenu.

Alors si l'automne était vilain, que l'herbe ne pousse pas, ils devaient redescendre plus vite.

Une année, ils avaient pu rester jusqu'à la fin de novembre. Puis ils étaient montés pour la descente, pour aller chercher les bagages et pour faire redescendre le bétail. Pendant la nuit il se met à neige, à neiger, mais c'était affreux, affreux. On se disait :

- Comment veulent-ils redescendre ?

Il fallait descendre parce qu'on avait la permission de rester jusqu'au premier décembre. Par les trois heures de l'après-midi on commence à entendre le tintement sourd des clochettes pleines de neige. Les vaches arrivaient à la file indienne. A neuf heures du soir le grand-père arrivait avec le cheval et le traîneau. Il avait du s'arrêter six fois pour donner de l'avoine au cheval. Ils étaient partis après les vaches pour avoir une piste pour le cheval. Ils étaient arrivés... oh ! monté ! vous savez, c'était dur...



Carte fédérale au 1 :25 000, Le Sentier, 2000

Ce domaine ou ces beaux champs dont nous parlions tantôt, se situent droit au-dessus de la Laizinette-dessous. On voit ici qu'une limite intervient pratiquement à mi-côte. C'est probablement dans la partie du dessus que les amodiateurs de l'époque faisaient les foins l'été pour nourrir leur bétail en fin de saison. Le fourrage ne pouvait qu'être rentré à la Laizinette-dessus qui ne se trouvait qu'à 500 mètres d'ici, certes avec un joli coup de collier pour la fin du parcours, mais enfin, l'affaire, avec des petits chars, était tout à fait possible.

Les souvenirs d'Annette Dépraz nous font remonter finalement en plein dans ces activités passées, et nous devons préciser ici que lors de notre tournée du 3 novembre 2012, c'est-à-dire à l'avant-hier du jour où nous rédigeons ces notes, nous avons traversé tout le domaine en question par le travers, pour arriver précisément sur le chemin par où devaient passer les chars de foin, tout cela sans en avoir aucunement l'intuition, n'ayant pas relu ce classique avant de retrouver ces lieux.